



INTRODUCTION À
INTRODUCTION À
LA PHILOSOPHIE ET
LA PENSÉE
AMÉRINDIENNES
AMÉRINDIENNES

RUSSELL MEANS

"Nous avons besoin d'une grande vision et la personne qui l'obtient doit la suivre comme l'aigle recherche le bleu le plus profond du ciel"

~ Crazy Horse ~

Traduit de l'Anglais par Résistance71 – Avril 2014

Version PDF réalisée par JBL1960 en Janvier 2017

Revu & Corrigé en avril 2019

Introduction à la philosophie et la pensée amérindiennes Russell Means - Présentation

« Si vous avez oublié les noms des nuages alors vous avez perdu votre chemin » ► Russell Means

Qui est Russell Means ?

Russell Charles Means (1939-2012) était un activiste Oglagla Lakota (Sioux) qui lutta pour les droits des autochtones américains, il fut un activiste politique sous la bannière libertarienne, acteur, activiste politique, peintre et musicien. Il est devenu un membre éminent de l'*American Indian Movement* (AIM) après avoir rejoint l'organisation en 1968. Il aida à organiser des événements notables de lutte pour les droits natifs, événements qui attirèrent une couverture médiatique nationale et internationale, comme l'occupation de l'ancienne prison d'Alcatraz (sise en territoire indien) en 1969, l'occupation du Mount Rushmore en 1971 et surtout le siège par les agents fédéraux de la réserve de Wounded Knee en 1973.

Il fut nommé premier directeur national de l'AIM en 1970. Sous son leadership, le mouvement commença des campagnes d'activisme plus soutenues et plus remarquées.

Means fut actif internationalement concernant les problèmes des droits indigènes, ceci impliqua son activisme avec des groupes Indiens d'Amérique Centrale et d'Amérique Latine. Il participa à des réunions aux Nations-Unies et au congrès des États-Unis pour la reconnaissance des droits autochtones. Il fut politiquement actif dans sa réserve de Pine Ridge (Sud-Dakota) et aussi au niveau de l'État du Dakota et au niveau national.

Il commença sa carrière d'acteur en 1992. Il apparut dans plusieurs films dont le plus célèbre : "*Le dernier des Mohicans*" avec Daniel Day Lewis (rôle de Chingakook). Il a produit et édité ses propres CD musicaux. Il a publié son autobiographie (extraits traduits et publiés sur Résistance 71) en 1995 "*Where White Men Fear to Tread*"

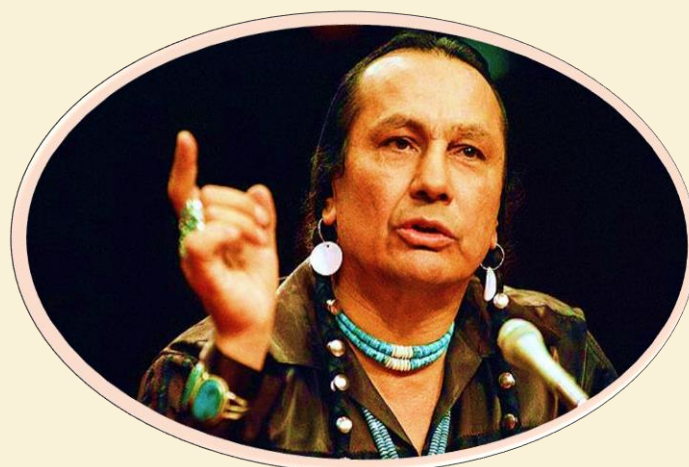
Russell Means est décédé d'un cancer à l'âge de 72 ans dans la réserve de Pine Ridge ou "*le camp de prisonnier de guerre # 334*" comme il aimait à la décrire. Camp de prisonnier en l'occurrence totalement hors de propos puisqu'il est à noter que de la très jeune histoire des États-Unis, la seule guerre perdue par ceux-ci fut celle qu'ils menèrent contre les nations Sioux et Cheyennes, qui virent la défaite de l'armée américaine et la signature du traité de Fort Laramie en 1868, traité où les États-Unis faisaient des concessions territoriales et de souveraineté aux nations indiennes victorieuses et non pas

l'inverse. Ce traité fut bien sûr bafoué par les Américains (comme les quelques 400 autres signés entre 1776 et la fin du XIX^{ème} siècle), qui continuèrent à voler et piller les territoires des nations qui les avaient pourtant militairement vaincu dans les grandes plaines centrales et les montagnes du Dakota. Il faut bien que cela soit compris.

Dans la dernière année de sa vie, Russell Means travailla (entre autre) à laisser un écrit "testamentaire" de son passage sur terre. Il ne voulait sans doute pas que l'on se rappelle de lui seulement comme d'un activiste. Il entreprit donc, malade et aidé de son épouse et d'un co-auteur Bayard Johnson, la rédaction de ce petit ouvrage de 100 pages, simple et direct, expliquant les bases de la philosophie de la vie et de la vision du monde des Indiens des plaines et à quelques variantes près, de l'ensemble des nations amérindiennes. Le résultat fut cet ouvrage à la portée universelle : **« If you've forgotten the names of the clouds, you've lost your way »**, dont nous avons traduit quelques passages marquant et qui fut publié en 2013, peu de temps après sa mort. Traduction du titre en français : *« Si vous avez oublié les noms des nuages, vous avez perdu votre chemin »*.

Russell nous a laissé un superbe testament et il a réussi sa nouvelle mission, celle de montrer aux yeux de toutes et tous, qu'il n'était pas seulement un activiste, mais aussi un philosophe et un sage dont le dernier message vibrant ouvre la porte à la fraternité et au retour à la loi naturelle des choses, faite de terre/femme nourricière.

Mitakuye Oyasín (Nous sommes tous inter-reliés)



RUSSELL CHARLES MEANS

PREMIÈRE PARTIE

Si vous avez oublié les noms des nuages alors vous avez perdu votre chemin

La loi naturelle

Traduit de son livre testament :

« If you've forgotten the name of the clouds, you have lost your way », 2013

Dans la perspective matriarcale, le monde est un endroit nourricier. Un endroit où des cadeaux sont donnés gratuitement. Lorsque les conquistadores espagnols et portugais arrivèrent, les Aztèques et les Incas ne pouvaient pas comprendre pourquoi ces nouveaux arrivants étaient si atteints de la folie de l'or. Tout ce qu'ils avaient à faire était de le demander et les Indiens leur auraient donné.

Christophe Colomb écrivit après ses premiers contacts avec les Indiens des Caraïbes, que les natifs de l'endroit étaient si généreux et pacifiques que c'en était une faute. Une faute ? Générosité et pacifisme des fautes, des défauts ? De quel type de monde provenait-il à votre avis ? Du monde de l'inquisition, des âges sombres, de la mort noire. Les Indiens des Amériques allaient se familiariser avec ce monde très bientôt.

Si vous vivez dans un monde où tout ce dont vous avez besoin est disponible de manière gratuite, la veulerie et le goût de la possession paraissent être une forme d'insanité. Pourquoi quelqu'un voudrait-il plus que ce dont il a besoin ? La terre mère procure une abondance quasi illimitée. Tout comme une mère donne à son enfant tout ce dont il/elle a besoin, la Terre fait de même pour ses enfants, les humains comme les autres créatures. Si vous suivez la loi naturelle, vous n'avez pas peur de la mort, vous voyez les cycles naturels de la mort et de la renaissance partout autour de vous, dans vos parents et vos enfants, dans l'engourdissement de l'hiver et les nouvelles feuilles du printemps, la régénération de toute sorte de vie nouvelle. Les anciens du monde indigène ne s'accrochent pas à la vie, ils n'ont pas peur, quand ils deviennent une charge pour la société, ils s'en vont tout simplement. Dans chaque cycle de la nature, tout au long de leur vie, ils ont été les témoins de la mort, de la réincarnation, de la renaissance, la mort et la décomposition se transformer en nouvelle vie et ils savent qu'ils font partie intégrante de ce cycle.

Les détails spécifiques du comment tout ceci se passe ne sont pas importants. Les peuples indigènes ne mentent pas, ils n'inventent pas d'histoire lorsqu'ils ne connaissent pas la réponse complète à une question. Ils ne prétendent ni

n'affirment qu'ils savent des choses dont ils n'ont aucun moyen de vraiment savoir. Ils n'écrivent pas les paroles de ceux qui prétendent entendre des voix et proclament ensuite que ceci sont les paroles d'une sorte de "dieu"... Parce que la vie est vécue en équilibre, le langage se développe avec des positifs, pas de négatifs. Il n'y a pas de mot pour dire "mentir" dans la langue Lakota (**NdT** : une des langues du groupe dit "Sioux"), dans notre langue nous ne sommes pas capables d'insulter quelqu'un ou quelque chose. Dans la loi naturelle, chaque chose a sa place, où est le mal ? Il n'y a pas de mal dans la nature. En vivant par la loi naturelle, nous percevons les choses effectivement au travers de nos sens, nous développons une appréciation pleine et essentielle du monde réel qui nous entoure, de ce que nous expérimentons au quotidien, de la réalité.

Vivre en suivant la loi naturelle

En tant que chasseurs-cueilleurs, nous observons le renard et l'ours. Lorsqu'ils mangent des baies, ils ne mangent pas toutes les baies sur le même buisson. Lorsque des ours mangent du miel, ils ne détruisent pas les ruches, ils en prennent un peu et continuent leur chemin. Il y en a toujours suffisamment pour permettre une régénération. Nous savons donc bien mieux faire que de vider un bout de terrain de toutes ses sources nourricières. C'est ainsi que vous vivez en suivant la loi naturelle.

Les chasseurs-cueilleurs ne vident jamais leur supermarché naturel. Ils n'endommagent pas leur environnement de quelque manière que ce soit. La famine n'existe pas chez les chasseurs-cueilleurs parce que les sources de nourriture sont extrêmement variées et ne peuvent pas être épuisées en même temps. Ils savent où est l'eau (**NdT** : même dans le désert, les travaux de recherche de l'anthropologue américain Marshall Sahlins ont démontré que les sociétés de chasseurs/cueilleurs étaient en fait des sociétés d'abondance contrairement au mythe perpétré par les anthropologies structuralistes évolutionnistes et marxistes pour qui la fausse image du chasseur/cueilleur luttant pour sa survie toujours à la limite de la famine, est une image valorisante pour leur idéologie soutenant la société étatique comme étape ultime de l'évolution...). La Terre-Mère est leur corne d'abondance, avec bien des types différents d'animaux, de légumes et de fruits sont à disposition pour toutes les saisons. Les chasseurs-cueilleurs savent également comment stocker la nourriture à la fois sous une forme séchée et en utilisant des caves à racines. Ils connaissaient les plantes bonnes pour la médecine et où les trouver.

Avec si peu de temps à passer pour subvenir à leurs besoins immédiats, ils avaient la liberté de s'occuper d'eux-mêmes et de leurs familles. Ils avaient le temps de se laver, de se brosser les dents, de s'occuper de l'un l'autre, de vivre

selon la loi naturelle, sans conflit. Il n'y a pas de conflit dans la loi naturelle des choses, il n'y a pas de mal.

Quand vous y réfléchissez bien, lorsqu'un enfant est né, où est le mal ? Un ours ou un cougar tuant et mangeant ce qu'ils ont l'habitude de manger, n'est pas plus mal que ce qu'un humain tue pour manger ce qu'il a l'habitude de manger. Nous respectons tout ce qui se trouve dans le monde naturel et que nous utilisons à un moment ou un autre au cours de nos vies. Nous remercions l'arbre que nous coupons pour faire les piquets de nos tipis. Quand vous révèrez une plante, les animaux, il est facile de voir qu'il n'y a aucun mal dans la nature.

Chaque bonne pensée est une prière. C'est ce que nous croyons. C'est pourquoi nous n'avons pas d'églises. **La vie est une église, l'Univers est notre temple.** Être conscient de l'existence et du bien-être du "Petit Peuple", le nom que nous donnons aux insectes, c'est une forme de prière.

DEUXIÈME PARTIE

"Le patriarcat est un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. La perpétuation de cette autorité est fondée sur la descendance par les mâles, la transmission du patronyme et la discrimination sexuelle. Les femmes sont subordonnées à l'homme qui possède l'autorité : le père, le mari ou à défaut le frère." ~ Source : <http://matricien.org/parente/patriarcat/> ~

Né dans une vie de liberté

L'enfance dans une société indigène est le parfait exemple de ce qu'est vivre de façon équilibrée et enrichissante. Partout dans le monde où les peuples indigènes continuent de vivre de la manière dont ils ont toujours vécu, en équilibre, il n'y a pas de surpopulation. Nous avons des preuves vivantes de cela sur tous les continents, sur des îles éparpillées sur les océans. Les peuples indigènes ont vécu dans toute sorte d'environnements génération après génération, sans surpopulation.

Le chasseur-cueilleur élevé dans une société qui place l'équilibre en première importance, est l'épitomé de la vie humaine. Des anthropologues modernes ont observé des indigènes chasseurs-cueilleurs et ont trouvé qu'environ deux heures par jour sont passées à remplir les responsabilités matérielles de tout à chacun, procurant ainsi nourriture, vêtements et logement à tous. Comparez cela avec les huit heures par jour minimum de travail de l'homme "moderne"

dans la société industrielle, ce qui couvre à peine les nécessités de base de la vie.

Le patriarcat, avec son industrialisation, est en bas de la chaîne alimentaire. C'est une disgrâce complète. Le patriarcat n'a aucune connexion avec le naturel. Les patriarches veulent conquérir la loi naturelle et ils l'admettent volontiers. Vivre dans une société patriarcale transformera inévitablement ses sujets en une force du mal. Les religions patriarcales poussent à l'élimination de ceux qui n'ont pas les mêmes croyances. Les gouvernements vous forcent à vous aligner d'un côté ou de l'autre, les deux essayant sans relâche d'opprimer le point de vue de la minorité.

Le patriarcat toxique

Le soi-disant "développement" de l'espèce humaine et de ses sociétés n'a pas fait évoluer l'humanité vers une amélioration des relations entre les peuples, ou entre les humains et leur environnement, mais au contraire vers la destruction de la vie, à tous les niveaux, du microscopique au macroscopique. Au lieu de fonctionner au sein d'un système équilibré de formes de vie en bonne santé et se soutenant l'une l'autre, "l'avancement" humain s'est spécialisé dans le meurtre de certaines formes de vie "indésirables", ouvrant ainsi la voie à une prolifération rampante et incontrôlée de formes de vie opportunistes, charognardes et parasitaires.

Les systèmes patriarcaux, partout, sont fondés sur le concept de croissance continue, spécifiquement de croissance de richesse et de pouvoir des patriarches, les quelques ceux en haut de la pyramide, les oligarques, aux dépens de la masse des gens et des formes de vie les soutenant. Une croissance économique sans fin demande une croissance de la population sans fin et ce au dépend d'une Terre saine aux ressources limitées, au dépend des générations futures, au dépend de tout et pourtant, le pouvoir du patriarcat ne croît que quand la population humaine sous sa domination croît. Et la seule façon pour que la population humaine puisse croître, c'est au travers de la destruction des autres formes de vie sur Terre. Dans le même temps, nous avons la preuve vivante dans le monde, de peuples indigènes, vivant dans des sociétés saines et écologiquement stables depuis des temps immémoriaux... trop heureux pour changer.

Toute population de plantes ou d'animaux qui devient excessive en nombre développe des variantes, des désordres et/ou des maladies qui agissent pour limiter ou réduire leur nombre. L'homosexualité devient plus prévalent dans toute situation où la population animale devient trop importante et ceci a été observé dans des populations stressées chez une bonne variété d'espèces mammifères en plus des Hommes. Comme les couples qui retardent la

reproduction jusqu'à la trentaine, ou limitent leurs familles à 1 ou deux enfants, des adaptations similaires à des conditions de croissance démographique apparaissent dans les sociétés de par le monde.

Des conditions de vie non naturelles ont leurs conséquences additionnelles. L'Europe n'a connu la peste qu'après que le système du patriarcat fut imposé et que le continent entier devint surpeuplé d'humains vivant dans des conditions d'hygiène déplorables. L'incidence des assassins psychopathes a augmenté avec la croissance démographique des villes. La guerre est devenue endémique. La famine est un mode de vie dans bien des endroits du monde patriarcal.

Les humains ne sont pas des plantes qu'on sème en rangs d'oignons qui s'épanouissent dans un environnement domestiqué et aseptisé ; nous sommes libres, sauvages, vivant dans le monde naturel, nous nourrissant et nourrissant le monde qui nous entoure. Si vous voulez une image claire du contraste entre un peuple indigène, vivant en matriarcat et des sujets humains modernes vivant en patriarcat, il suffit simplement de comparer un saumon sauvage avec un saumon de ferme.

Le saumon sauvage vit dans une eau profonde et claire, il nage rapidement, chasse sa nourriture, survit en étant en bonne santé et agile, sa chair est colorée et ferme, sans maladies ni parasites.

Le saumon de ferme en revanche est pâle, maladif, couvert de plaies et de lésions, infesté de vers et de parasites, il est la victime du confinement, de l'inactivité et d'un régime alimentaire désastreux. Ceci vous rappelle t'il quelqu'un ?

La triste réalité du patriarcat

Le patriarcat est impérialisme, l'oppression et l'exploitation de "l'autre" a commencé dès que le patriarcat a pointé sa sale tête il y a un peu plus de 6000 ans. Les patriarches sont les maîtres pour justifier toute sorte de méfaits monstrueux. Nous avons grandi sur les bancs d'école en apprenant au sujet des diaboliques puritains et comment ils extorquaient de fausses confessions de "sorcières" suspectées, par l'utilisation de la "chaise à tremper" et autres tortures... et maintenant, d'un seul coup d'un seul, le waterboarding et autre forme de tortures sont devenues de bonnes idées quand on les applique à des "terroristes" suspectés, et ce bien que toute évidence réfute l'efficacité de telles techniques. S'il y a une chose qu'on peut dire du patriarche, c'est qu'il est consistant dans son irrationnelle inconsistance.

La science est la religion du patriarcat. Ceci n'est pas à confondre avec la science des Indiens, qui est fondée sur la collecte de vérités par l'observation du monde naturel en action. Il n'y a rien de naturel au sujet de la science qui soutient les monumentaux méfaits et les injustices du système patriarcal. Comme toute religion, la version patriarcale de la "science" est remplie de rituels, de dogmes, de textes sacro-saints, d'articles de foi. Ce sont les outils qui sont utilisés pour renforcer le patriarcat. Des scientifiques dissèquent vivants des chiens et des singes pour la recherche. Comment cela peut-il être acceptable pour quiconque a la moindre parcelle "d'humanité" ? La science est utilisée comme une arme par le patriarcat, entre ses mains la science devient une machine à tuer. Les nazis étaient très fiers de se proclamer comme étant extrêmement scientifiques et ce à quel coût pour leur humanité ? La recherche scientifique est omniprésente et dans quel but ? L'espérance de vie humaine augmente il est vrai, mais pas dans les sociétés indigènes, les cultures qui sont célèbres pour leur longévité dans le monde aujourd'hui, ne sont pas des sociétés scientifiques, mais dans les endroits où le peuple vit de manière très naturelle. Dans les sociétés scientifiques, les personnes âgées sont mises dans des hangars inhumains, la maladie d'Alzheimer et la démence sont en augmentation constante. La maladie de Parkinson n'existait pour ainsi dire pas avant l'avènement de la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, ceux qui contestent la recherche scientifique sont appelés terroristes et regroupés avec ceux qui voudraient détruire la fabrique de la société et pourtant, ce sont les scientifiques eux-mêmes qui constituent le seul groupe qui menace vraiment totalement de détruire l'équilibre de vie de la terre. Les peuples indigènes ont vécu d'innombrables siècles sans déséquilibre ni destruction, puis en seulement 6000 ans de patriarcat, la planète a été amenée au bord de la destruction totale.

Dans le patriarcat, le meurtre de masse et la destruction de toute forme de vie sont justifiés par les bénéfices qu'en tirent les quelques privilégiés du haut de la pyramide. En ce sens, Wall Street n'est en rien différent de toutes les tyrannies et tous les royaumes de l'histoire.

La réalité inversée de l'Heyoka et le patriarche

Le système entier et la vision du monde du patriarche est Heyoka.

Note du traducteur : Chez les Lakota et Indiens des grandes plaines, le Heyoka est celui qui vit à l'envers de la société pour pointer la bonne marche des choses. Il marche à reculons, se couche au lever du soleil et se lève au coucher du soleil et fait tout à l'envers. Russell Means nous dit dans le livre que dans les années 1960, il n'y avait qu'un seul Heyoka dans la réserve de Pine Ridge.

La société patriarcale est fondée sur une structure pyramidale. Le patriarche est inconfortable où qu'il aille. Il a constamment peur, car il vit sa vie en haut de la pyramide et d'autres sont toujours en train d'essayer de le déloger de son perchoir pour y prendre sa place. Au sein de sa famille, sa femme et ses enfants doivent être réduits en esclavage afin de soutenir sa position prédominante et sa dominance. Ses enfants sont élevés à sa propre image, d'être craintifs des patriarches chancelant au sommet de leur propre pyramide instable.

S'il veut maintenir sa position au sein de sa famille, le patriarche doit être subjugué au prochain niveau d'autorité et ainsi de suite jusqu'à la royauté. La structure féodale où personne n'est libre et où l'homme d'en haut est effrayé de tout, est le produit naturel de la société patriarcale. (**NdT** : ce qui existe dans toute société étatique non nécessairement monarchique). Tout à chacun dans la société patriarcale est un esclave, parce que chaque personne sous le gouvernant en chef est un esclave du pouvoir de tous les patriarches au-dessus d'elle ; même l'homme tout en haut de la pyramide est un esclave, un esclave de sa propre terreur, celle générée par le fait d'être viré du pouvoir. Dans notre système matriarcal (ou matrilineaire), tout le monde est libre et personne n'a peur de quoi que ce soit. Nous savons où nous nous situons et où nous appartenons. Ceci ne peut jamais nous être enlevé. Voilà pourquoi la société patriarcale a lutté si longtemps et si vigoureusement pour nous détruire, nous et nos cultures, partout dans le monde. Nous sommes une menace terrible pour son illusion de pouvoir parce que nous en sommes immunisés. Le patriarche peut commettre un génocide complet et éradiquer des cultures indigènes entières encore et encore, mais il n'a jamais réussi à nous réduire en esclavage.

Notre liberté de la peur rend le patriarche encore plus craintif que jamais.

TROISIÈME PARTIE

Russell Means prend ici le contre-pied de bien des idées reçues affirmées contre vents et marées par l'anthropologie et l'ethnologie « orthodoxes », qui rappelons-le, comme toute science, sont sous contrôle des payeurs, de ceux qui fournissent argent et logistique pour que la « science » corrobore ce qui DOIT être, souvent bien plus que ce qui EST.

Sa narration de sa mise au défi des archéologues dans leur convention vaut à elle seule son pesant d'or, une intervention à la Russell Means pur sucre... Jubilatoire! — Résistance 71 —

Les mensonges proférés à notre sujet

À chaque fois qu'une discussion commence au sujet des avantages relatifs à la société matriarcale en opposition à la société patriarcale, ou sur le style de vie des peuples indigènes en comparaison avec le style de vie moderne post-industriel, un nombre de vieux mythes se voulant honorables sont cités par les avocats de la "modernité" afin de discréditer le sauvage ou l' "homme naturel" primitif. Il est important de considérer ces mythes un par un et de voir lequel ou lesquels, s'il y en a, a le mérite soit de la logique, soit de la preuve de son côté.

Rappelez-vous toujours : Les conquérants et les vainqueurs des guerres ont écrit les livres d'histoire.

- **Le mythe de la saleté** : dès lors que les peuples indigènes vivent dans des sociétés où tout est organique et retournent aux éléments desquels ils proviennent, il n'y a de fait aucune accumulation de déchets. Ajoutez à cela qu'il n'y a jamais eu de surpopulation, et nous pouvons constater que ce qui est appelé "ordure, déchet" ou "poubelle" dans nos temps modernes, est juste considéré comme un engrais dans la société indigène. Sans aucune accumulation de zones d'ordures, il n'y avait de fait aucun terrain fertile pour l'éclosion de maladies. En ce qui concerne l'hygiène personnelle, qui a le plus de chance d'être plus propre : un "sauvage" qui se purifie lui-même dans les inipi tous les quelques jours, ou l'homme "civilisé" qui se lave une fois par an ou moins ?
- **Le mythe des maladies** : Les maladies étaient virtuellement inconnues avant l'arrivée de l'homme blanc, comme l'a démontré le manque total de résistance immunitaire des natifs aux pathogènes européens importés qui ont décimés les populations des Amériques. Les archéologues furent stupéfiés de ne pas découvrir de dents pourries dans les corps retrouvés dans les tombes précolombiennes qu'ils volaient.
- **Le mythe de la mortalité à un jeune âge** : Les anciens des Indiens des plaines nous disent qu'avant l'arrivée des blancs, il n'était pas rare que des personnes vivaient jusqu'à 150 ans. Depuis leur arrivée, la longévité des Indiens n'a fait que chuter, elle est maintenant de 43 ans en moyenne aujourd'hui dans la réserve Sioux de Pine Ridge dans le sud-Dakota.
- **Le mythe de la famine** : Les peuples indiens vivaient en équilibre avec leur environnement. Dans les périodes de disette, ils mettaient moins d'enfants au monde. Les sources alimentaires étaient très nombreuses et très diverses, les gens n'étaient pas dépendants d'une monoculture qui amène une catastrophe en cas d'échec d'une culture ou d'un élevage.
- **Le mythe de la sauvagerie** : Qui peut être plus sauvage que les inventeurs de l'Inquisition ? Les Européens sont célèbres pour la myriade

de formes de torture qu'ils perfectionnèrent les uns sur les autres, les victimes étaient écartelées, démembrées, éviscérées, brûlées vives, torturées sur la roue et la liste est infinie... Le scalpage a été inventé par les blancs, plus spécifiquement par les Hollandais, cela servait à collecter les récompenses pour avoir tué des Indiens hommes, femmes et enfants, dont le prix était différent. Payer au scalp était plus facile que payer à la tête. Originellement, les chasseurs de primes blancs étaient requis de ramener les têtes des victimes pour être payés, mais le nombre croissant d'Indiens tués a rendu la pratique plus difficile. Un bouquet de têtes était plus difficile à transporter, ainsi le scalpage était plus efficace.

- **Le mythe de l'ignorance** : Qui peut être plus ignorant qu'une société entière qui, tout en se pavanant d'être à un haut niveau de sophistication, empoisonne son environnement et crée des armes capables de détruire toute vie sur terre ? Aucune société indigène sur cette planète n'est assez ignorante pour faire ne serait-ce qu'une de ces deux choses. L'alphabétisme est souvent tenu comme un standard de sophistication intellectuelle ou de progressisme. Gardez présent à l'esprit que les peuples qui développent une littérature, ceux qui acquièrent le langage écrit, deviennent mentalement paresseux, ils n'ont plus besoin de se rappeler. A la place des 3R de l'éducation américaine, les Lakota focalisent sur une éducation qui insiste sur les 3 "L" Look, Listen, Learn (Regarder, Ecouter, Apprendre). Ce type d'éducation est parfaitement adapté au style de vie indigène pour lequel la connaissance importante est dérivée de la Loi Naturelle. De manière démontrable, les peuples indigènes autour du monde obtiennent la connaissance nécessaire pour des sociétés s'épanouissant sur le très long terme, avec aucun impact négatif sur l'environnement. Dans cette situation, il n'y a clairement aucune nécessité pour un langage écrit. Quel système est le "meilleur" ? Vous devez vous poser la question de savoir quel système fonctionne le mieux ? Si les Indiens des Amériques étaient si "ignorants", pourquoi donc les envahisseurs blancs eurent-ils besoin répétitivement de l'aide des Indiens afin de simplement survivre ? Qui est le véritable ignorant ici ?
- **Le mythe du sacrifice humain** : Afin de justifier le meurtre, la mise en esclavage et la torture à mort des Indiens, pour aussi voler leur or et leurs terres, il fut très utile de pouvoir les étiqueter sous le vocable de païens, d'infidèles et de pratiquants de sacrifices humains. Les prêtres espagnols et les conquistadores sous le commandement de Cortez, passèrent 2 pleines années à traquer tous les livres aztèques qu'ils purent trouver, au travers de l'empire Aztèque et les brûlèrent tous. Des livres sur une astronomie très avancée, des livres de mathématiques, de médecine et qui sait quoi d'autre, tous perdus, à tout jamais. Il devient alors très pratique qu'il n'y ait plus de preuves écrites pour contredire les affirmations des Espagnols sur les sacrifices humains et autres atrocités

soi-disant commises par les Aztèques. Les Espagnols purent fabriquer tous les mensonges qu'ils voulurent, sans aucune preuve pour les contredire, ces mensonges sont alors devenus partie de la perception du public sur les Aztèques en tant que gens cruels et assoiffés de sang. Mais le rapport moderne sur les Aztèques, et ceci est corroboré par des trouvailles archéologiques récentes, est prouvé historiquement faux. Une fois que tous les livres aztèques furent brûlés, il n'y eut plus aucune documentation écrite de la pratique ancienne des opérations à cœur ouvert que les Aztèques maîtrisaient. Ceci fut très facile donc, pour les Espagnols ignares de les condamner comme "sauvages" pour pratiquer des "sacrifices humains". Des archéologues pilliers de tombes ont trouvé des plaques d'or ou d'ivoire qui étaient utilisées pour remplacer et réparer des sections de crâne entières qui avaient été endommagés lors d'accidents ou enlevées pour pratiquer de la chirurgie du cerveau très complexe. Comme le confirme les descendants actuels des Aztèques au Mexique, leurs ancêtres étaient très efficaces dans l'utilisation d'herbes et de racines capables de ralentir le rythme cardiaque à des fins chirurgicales ; seulement récemment ont commencé quelques anthropologues culturels à reconnaître ce fait, qui est connu des praticiens Aztèques depuis les temps précolombiens. Cette évidence soutient l'argument que les cérémonies rituelles rapportées par les Espagnols comme étant des sacrifices humains n'étaient en fait que des procédures médicales sophistiquées. Comme les nazis, les patriarches du monde et à travers de l'histoire ont été bien informés de tactiques arrivant à point nommé pour diaboliser leur ennemi, "l'autre", en l'accusant de leurs propres crimes et atrocités. En réalité, c'est le patriarcat qui continue de pratiquer les sacrifices humains de nos jours, spécifiquement dans des endroits comme le Texas et la Floride (**NdT** : Les deux États où il y a le plus d'exécutions au pays du goulag levant, ex-USA). Accompagnés par des dogmes religieux, un rituel et une certaine solennité, les condamnés (trop souvent innocents) hommes et femmes, sont mis à mort de manière "scientifique". Comme dans tout sacrifice humain, le dieu de la vengeance est soi-disant apaisé et quelques bénéfices sont supposés en être tirés, comme le refus de commettre de futurs crimes, alors que chaque étude scientifique légitime jamais conduite a démontré que le "facteur dissuasion" n'est qu'un leurre et un mensonge. Durant la guerre également, de jeunes hommes et femmes sont envoyés combattre avec une connaissance certaine que beaucoup mourront et que de leur sacrifice en résultera un soi-disant bénéfice. Notez bien que ce ne sont jamais les patriarches qui marchent vers le risque de mourir, mais seulement ceux qui sont trop jeunes, trop innocents et trop naïfs pour en savoir plus. Et c'est en cela que réside le soi-disant bénéfice ? Voilà le sacrifice humain dans sa forme la plus psychopathe.

- **Le mythe de la guerre** : d'après bon nombre "d'experts" blancs, les nations indiennes d'Amérique du nord étaient engagées dans une guerre quasi permanente. Celles-ci étaient soi-disant des "sociétés de guerre" et ce à un degré où le membre mâle de la société indienne est toujours identifié comme étant un "guerrier". Il y a un dicton Lakota qui dit ceci : "Les vieillards et les mères connaissent la folie de s'engager dans la bataille". Lorsque des désaccords ne pouvaient pas être résolus entre nations indiennes, la dispute était alors réglée de manière bien moins dangereuse qu'un match moderne de football américain professionnel. Lorsque le temps des traités est venu, le gouvernement américain a dit qu'il devrait y avoir des lignes imaginaires autour de votre territoire. Donc nous avons tracé des lignes sur une carte qui comprenaient la zone englobant nos mouvements. D'autres peuples et de plus petits groupes comme les Mandan, les Arikara et les Hidatsa, vivaient dans cette zone plus large que nous fréquentions et qui en accord avec les traités étaient notre territoire. Alors l'homme blanc y jeta un œil et ne puis y comprendre quoi que ce soit à la situation. Comment le territoire d'une nation peut-il se trouver dans le territoire d'une autre ? Quand vous comprenez que chaque aiguille de pin, chaque pierre, chaque grain de sable est sacré, excluez-vous les êtres humains de cette sacralité ? Ainsi il était facile pour nous de partager cette partie de la terre les uns avec les autres et de commercer les uns avec les autres. Chez les Amérindiens, chaque territoire d'une nation était entouré de territoires partagés, en commun où vous pouviez rencontrer d'autres gens. Si de jeunes gens dans les terres partagées se conduisaient de manière brutale ou idiote, comme le font parfois de jeunes gens pendant des concours ou des démonstrations de bravoure et d'athléticité et si quelqu'un y était blessé ou tué, ceci ne causait pas une guerre. Comme cela est très commun avec les peuples indigènes du monde, nous avons des mécanismes pour résoudre les conflits entre les gens. Nos désaccords entre nations indiennes étaient, des mots de Vine Deloria Jr : "largement résolus sans verser le sang." Par exemple les six nations (iroquoises) réglaient les différends au cours d'un match de Lacrosse. Les nations indiennes du sud avaient un jeu à deux crosses similaire à Lacrosse. Les Indiens de la région atlantique avaient un jeu qui ressemblait au football. Bien sûr ces parties pouvaient être violentes, mais les différends y étaient réglés dans verser le sang. Les Maoris de Nouvelle-Zélande, qui tatouent leurs visages avec des dessins très compliqués, règlent leurs disputes dans une compétition de celui qui fait la grimace la plus horrible, expressions faciales qui sont renforcées par les tatouages. Le gagnant est celui qui fait l'expression la plus horrible. Incidemment, la plus haute insulte pour les Maoris est un défaut d'expression faciale. Les peuples indigènes sont souvent amusés d'entendre ce que les archéologues écrivent à leur sujet. Le plus souvent, ce qui est écrit est

simplement scandaleux. J'ai participé à une convention de l'American Association of Archeologists (AAA), une convention de pilleurs de tombes en quelque sorte, afin de mettre au défi leur affirmation que les Amérindiens étaient des "peuples de la guerre". J'ai demandé ceci à l'assemblée d'archéologues : *"Dans toutes les tombes précolombiennes que vous avez pillé, avez-vous jamais trouvé une simple arme de guerre ? Si vous pouvez produire une seule arme de guerre que vous avez collecté dans une de ces tombes, je me suiciderai ici, sur cette estrade, devant vous !"* Ne croyez-vous pas que quelques-uns de ces archéolos auraient adoré de me voir m'exterminer juste là sur l'estrade ? ou du moins d'essayer de me convaincre de le faire en argumentant ? Quoi qu'il en soit, étant des pilleurs de tombes très experts en la matière, ils savaient la différence entre l'alignement des plumes de l'empennage et la pointe d'une flèche sur des flèches de chasse faites pour percer des côtes verticales et des flèches de guerre faites pour percer des côtes horizontales humaines (flèches qui sont couramment trouvées du reste dans les tombes européennes qu'ils pillent...). Quelle fut la réponse à mon défi de la part de cette assemblée de pilleurs de tombes ? Un silence assourdissant !

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

Il n'y a pas de peur de la mort dans le monde indigène

Russell Means

Il devient rapidement clair qu'une personne indigène n'a pas peur de la mort. Nous connaissons notre place dans l'univers. Chaque printemps, nous voyons la réincarnation en action. Les feuilles renaissent, les fleurs refleurissent. Les sociétés indigènes sont l'essence même de la liberté. Nous vivons libres de toute peur, anxiété, paranoïa. Grand-mère Terre s'occupe de nous et nous fournit ce dont nous avons besoin.

Quand vous êtes libre et que vous avez le temps pour tout, vous n'êtes jamais pressé. Ceci est la véritable liberté. La façon dont nous considérons le temps est en fait que le temps n'existe pas, ainsi le temps ne peut pas vous contrôler ni vous limiter, ni travailler contre vous ; le temps est une construction humaine, il ne fait pas partie du monde naturel. S'il est une chose, c'est que le temps est de votre côté, il n'est pas une réalité extérieure à laquelle vous devez vous conformer. Il n'y a pas de diktats du temps. Vous pouvez choisir de le reconnaître, ou pas.

Les archéologues ont pillé assez de tombes de nos ancêtres pour être sûrs qu'il n'y avait pas de maladies dans nos peuples, nous n'avons même pas de caries dentaires. Nos ancêtres ont développé et produit environ 75% des aliments que le monde utilise aujourd'hui. Nous étions si avancés en ce qui concerne les plantes médicinales et leur utilisation que des laboratoires pharmaceutiques envoient toujours leurs mignons dans les jungles d'Équateur et du Brésil à la recherche de toujours plus d'herbes médicinales et de médicaments provenant des plantes, utilisés dans les pratiques médicales des peuples indigènes, ainsi les multinationales du profit pharmaceutique pourront alors exploiter le filon pour des milliards de dollars.

Nous, les peuples indigènes, avons pris le temps de remarquer et d'observer le monde qui nous entoure et d'apprendre de lui, c'est pourquoi nous avons développé toutes ces pratiques et toute cette connaissance empirique, qui demeurent si élusives pour les patriarches. Un des cadeaux les plus importants qui nous ait été fait est la capacité à être heureux, satisfait. Il n'y a pas de neurotiques parmi nous (vivant au contact de la nature).

L'équilibre et la sacralité de toutes choses

Il est marrant de constater que l'être humain est physiquement constitué de 2/3 d'eau comme notre grand-mère la terre. La Terre et le corps humain sont les hôtes de vastes colonies de vie diverse. La Terre, au travers de ses fonctions naturelles se purifie elle-même constamment. Lorsque les humains demeurent en contact avec les processus naturels de purification de la Terre, les humains font la même chose, ils s'efforcent de se purifier continuellement par des procédés naturels, maintenant un équilibre. Toute la vie doit demeurer en équilibre.

Les peuples indigènes de par le monde qui ont toujours vécu au gré des cycles de la Terre et de l'univers se retrouvent maintenant en déséquilibre parce que ces cycles ont été dérangés. Equilibre, qu'est-ce que cela veut dire ? Vivre en équilibre veut dire comprendre la loi naturelle.

On apprend la loi naturelle en observant toutes les différentes formes de vie autour de nous, les plantes, les animaux à quatre pattes, les peuples des insectes, ceux des animaux ailés... Les humains sont soumis aux mêmes lois ou principes que toute chose dans l'univers.

Une fois qu'une forme de vie commence à entrer en surpopulation, le Grand Mystère ou quel que soit la force gouvernant toutes choses, va commencer à créer des mécanismes naturels qui vont limiter la croissance de la population et ramener les choses en équilibre. Par exemple chez les mammifères, lorsqu'une surpopulation menace l'équilibre d'une famille de rongeurs, on en

a vu se jeter dans la mer et se suicider en masse. Ceci se produit parmi les humains aussi, bien que cela prennent différentes formes, comme l'abus de drogues, d'alcool, les crimes violents, les guerres. Ceci est la loi naturelle en action.

Santé et équilibre sont intrinsèquement liés. Si une société crée une accumulation de déchets, alors un terrain fertile pour le développement de maladies existe, par contre si les gens vivent en équilibre en accord avec la loi naturelle, il n'existe et ne peut pas exister une quelconque accumulation de déchets. Les rejets de la vie amérindienne ont toujours été des matériaux complètement naturels, pas toxiques ni pour les humains, ni pour tout autre résident de la planète. Même les déchets du corps humain, quand ils ne sont pas accumulés en trop grandes quantités dû à une trop grande population, ne sont pas toxiques. C'est même l'opposé, décomposés dans les éléments, ceci procure une nourriture naturelle pour développer de nouvelles vies. Tout ce qui est utilisé par les Amérindiens vivant suivant la loi naturelle retournera à continuer la construction de nouveaux blocs de vie.

Récemment, vous avez sans doute entendu parler des patriarches parlant au sujet des "crédits carbone", la base de la "valeur" dans le système scientifique actuel est le droit de chaque individu à contribuer au partage de la pollution, ce qui veut dire, de faire leur part prorata d'assassinat de la terre et de ses systèmes naturels dont nous dépendons tous pour survivre. Ils parlent même du comment l'individu pourra dans un futur proche, vendre ses crédits carbone à quelque industrie polluante. Il se créera une bourse d'échange des crédits carbone (**NdT** : déjà été créé avec le CCX ou Chicago Carbon Exchange) où s'achèteront, se vendront et se feront attribuer les crédits carbone. Simplement par le fait de naître, le patriarche s'octroie le droit de participer de manière identique et équitable à la destruction de la Terre. Ceci est un bien triste autoportrait. La base de la monnaie, des choses de valeur est utilisée pour être des métaux précieux, maintenant la valeur est fondée sur la saleté et le génocide universel, incluant le "maso-génocide", c'est à dire le génocide de soi-même.

Si un peuple vit et obéit à la Loi Naturelle, il n'y a aucun besoin pour des lois humaines dans aucune situation. La première loi humaine marque la mort de la loi naturelle. Une fois qu'une loi de l'Homme est créée, l'Homme est devenu dieu, le faiseur de lois et le but entier de l'existence humaine est un échec.

La loi naturelle est la loi de la vie, la loi des hommes est la loi de la mort. Ceci s'applique également à la cellule familiale. Une fois que la loi humaine est imposée sur la cellule familiale, les schémas normaux d'attention et de développement sont interrompus. Chaque famille dans son nucleus devient son propre domaine autocrate, où la liberté de la jeunesse n'existe que lorsque

les jeunes quittent l'unité familiale et commencent eux-mêmes leur propre cellule familiale autocrate. Sous la loi naturelle, la structure familiale extensivement intriquée devient encore plus forte et encore plus interconnectée tandis que de nouvelles générations arrivent en son sein.

Nous ne construisons pas d'églises pour aller y prier une fois par semaine. Nous prions dehors, dans le monde naturel et notre vie entière est une prière, parce qu'il y a une sacralité en toutes choses dans le monde naturel ici, sur notre Grand-Mère Terre.

Iktomi le truqueur

Dans notre mythologie que nous enseignons à nos enfants, nous avons la légende de deux-visages. Personne, pas même l'homme blanc, peut vivre l'existence de deux-faces. Néanmoins, Iktomi peut avoir deux visages, en fait, il a toujours deux visages.

L'homme blanc est toujours empreint de confusion au sujet d'Iktomi, qui est souvent représenté par l'araignée. Les Amérindiens ne croient pas dans le diable. Nous ne croyons pas dans le mal, le diabolique. Nous n'en avons eu aucune expérience jusqu'à ce que nous rencontrions un patriarche.

Une chose fondamentale à la base de toute culture indigène est qu'il n'y a rien de parfait. Vous construisez cette idée dans la société et vous avez Iktomi, le truqueur. Iktomi est un enseignant. Il va vous enseigner au sujet des pièges de la vie, des fables de la vie, des tentations et des egos qui émergent.

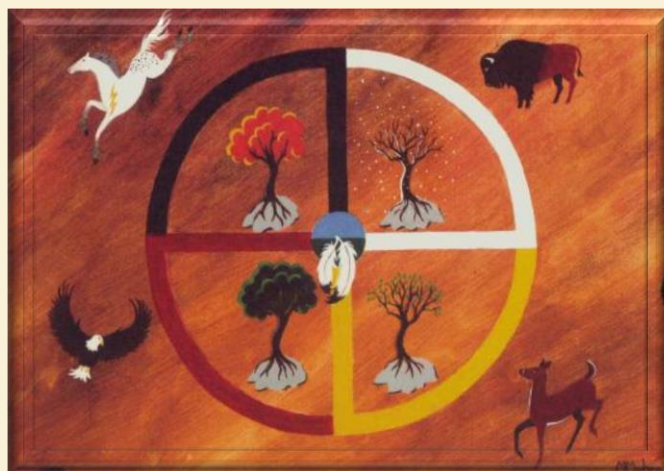
Dans les cinq premières années de la vie, on vous donne une sérieuse introduction à Iktomi. Les histoires que vous écoutez dans votre prime jeunesse vous enseignent les imperfections de la vie au travers des contes et aventures d'Iktomi le truqueur. Il n'y a rien de mal ou de diabolique à son sujet. Ah oui au fait, Iktomi est mâle.

Pensez à tous les phénomènes qui se produisent naturellement dans le monde, un bébé, un ours, une abeille, une araignée, le vent, une tempête de neige... Où est le mal ? En pensant logiquement, comment peut-on attacher cette étiquette de "mal" à quoi que ce soit que nous pourrions rencontrer dans le monde naturel ? Il n'y a rien de mal ni de "diabolique" dans le monde naturel, tout est de la façon dont il doit être, rien de mal.

De fait, nous remercions grandement la tempête de neige qui recouvre notre grand-mère la Terre d'un blanc manteau de neige lorsqu'il fait très froid. Iktomi donc, en tant que partie intégrante du monde naturel n'est en rien malveillant,

en fait il peut même être très marrant ; mais vous devez toujours faire attention... c'est la leçon d'Iktomi.

*Repose en paix Russell
Mitakuye Oyasin
Résistance 71*



Les raisons de ce PDF pour et par JBL1960

C'est parce que les mots, les pensées et la philosophie amérindiennes ont toujours été en moi qu'à la lecture du premier mot de Russell Means tout est remonté et ne m'a plus jamais quittée... Souvent, je rêve en regardant la course d'un nuage dont je sais le nom, le vol d'un oiseau, le soleil levant et couchant, les étoiles, la nuit profonde et silencieuse, la lune mystérieuse. Et lorsque le vent se lève, j'entends la musique des feuilles, et des arbres qui parlent, gémissent et hurlent parfois... Et parce que le temps n'existe pas, je vis cet instant comme le plus important et j'essaie simplement d'être la plus sincère et la plus juste possible... Sans arrière-pensée... Un petit grain de sable et le plus souvent possible ; un tout petit caillou dans les escarpins vernis qui à la longue, se fera sentir et entaillera la chair aussi profond qu'une lame...

*« Le chercheur de vérité qui voyage suffisamment devient le chemin. »
Proverbe Perse*

Et si de plus il connaît le nom des nuages ; Il ne sera jamais perdu...